

SEMAINE DE LA CRITIQUE

La Mathilde était en Blanc!

«Faut-il aimer Mathilde?» Oui, pour Dominique Blanc, qui confirme dans ce premier film d'Edwin Bailey tout ce qu'elle sait faire.

● FAUT-IL AIMER MATHILDE?
(France), d'Edwin Bailey; avec Dominique Blanc, André Marcon, Paul Crauchet, Victor Garviev, Jacques Bonnaffé et Marc Duret.

Pour son premier film, Edwin Bailey a choisi un titre casse-gueule. *Faut-il aimer Mathilde?* On fait ce qu'on veut. C'est seulement à la fin qu'on commence à comprendre : faut-il, quand on est un homme, aimer Mathilde. (Dominique Blanc), qui est belle, intelligente, supérieure à tous, même à l'usine?

Négatif. Le Jean-Pierre (Jacques Bonnaffé) qu'elle cherche partout et qu'elle prend d'assaut sur un marché où elle vend du poisson lui a fait deux adorables gaminés à lunettes avant de disparaître dans la nature (petite ville du Nord, plat paysage).

Il ne supportait pas les tantes: Mathilde avec ses deux sœurs, c'est comme une main où il n'y aurait que trois doigts. Le papa du dernier enfant de Mathilde a également pris ses cliques et des claques. Parti. Le Charlie (André Marcon) l'attend depuis vingt ans, mais elle le laisse sur le perron.

Comme des impulsions qui réveillent le cœur lent du film, passe et repasse un Espagnol, Maneco, trafiqueur dans le port de Dunkerque. Le voilà qui brame un chant de prison de son pays en étalant (gratuit) le crépi sur la maison que Mathilde fait construire, et c'est le plus beau moment car il vient surprendre à la fois l'héroïne et le spectateur. «Je me

trouve vieille, le temps file à toute vitesse et je n'ai rien fait. J'ai tout gâché autour de moi», venait de confier notre Bovary. «J'ai envie qu'on me prenne, j'ai envie qu'on m'emporte... Soulève ma jupe, baise-moi», dit-elle encore, sans conviction, à Charlie qui flanche: «Il y a des moments où tu me fais peur.»

Elle est donc seule, avec les enfants, avec deux vieux hommes qui sont ses seuls fidèles appuis, et «si pleurer pouvait rattraper le temps perdu», elle pleurerait, ce qu'elle ne fait pas.

Dominique Blanc a du chien: elle convoque et congédie son entourage avec entrain, maintenant continuellement l'impatience de son personnage. Le déclencheur, c'est un accident à l'usine: les cheveux avalés par la machine, juste après qu'on a vu Mathilde au seuil de l'atelier, inquiète et concentrée comme une star qui se jetterait en scène.

Un mariage popu en ouverture, un petit déjeuner familial, un combat de coqs, un anniversaire: ce ne sont pas les morceaux de bravoure qui pourraient faire aimer le film. Paradoxalement, ce sont les scènes où il ne se passe rien, où les gens bricolent dans leur coin, quittent le cadre, rentrent dans le plan, qui le justifient le mieux.

Quand Dominique Blanc pédale longuement dans la campagne, renonçant à retourner à l'usine, on est bien contents, avec elle et pour elle.

Claire DEVARRIEUX